

prière, par les bonnes œuvres; et plus que jamais si elle nous demande l'abandon de nos croyances, nous saurons lui répondre par le cri de nos pères: Plus tôt mourir!

MAX. NICOL.

---

LA FÊTE DE SAINTE ANNE A AURAY.

Il en est des fêtes, à Sainte-Anne, comme de ces mots sortis du cœur qu'on redit toujours sans se répéter jamais. Foules nombreuses, pieux cantiques, communions ferventes, offices solennels, chaque réunion offre le même spectacle, et pourtant, à chaque fois, on dirait qu'une émotion nouvelle remplit le cœur, en face de cette foi confiante qui ne se fatigue jamais.

Après la manifestation du 17 juin, où toute la Bretagne et la Vendée s'étaient donné rendez-vous aux pieds de notre Patronne, d'autres pèlerins sont venus, le 25 et le 26 juillet, avides aussi de prier près de la statue miraculeuse.

La veille de la fête, la procession à la Scala-Sancta eut lieu avec la solennité ordinaire. Monseigneur l'Évêque de Vannes présidait, toujours heureux de glorifier la grande Sainte dont il propage le culte avec une dévotion toute filiale.

Réunis dans le Champ de l'Épine, plusieurs milliers de pèlerins écoutèrent avec recueillement la parole apostolique de M. le chanoine Outhenin-Chalandre qui exposa des vérités pratiques, en termes excellents.

Après avoir salué dans sainte Anne la Patronne de cette vieille Armorique dont il se glorifie d'être l'enfant, l'orateur rappelle aux Bretons que la foi, qui est leur honneur, leur impose des devoirs auxquels ils ne peuvent sans crime être infidèles. — Cette foi qu'ils